

NOTE SUR LES CHANGEMENTS DE COLORATION
OBSERVÉS PAR M. ANTOINE DUGÈS SUR LE *LÆMANCTUS LONGIPES*,

PAR M. LÉON VAILLANT.

M. Antoine Dugès nous a envoyé de Guanajuato (Mexique) deux dessins coloriés d'après un même sujet du *Læmanctus longipes* Wiegmann, observé à des moments différents. Ils indiquent d'une manière très démonstrative les changements considérables que les teintes de ces Iguaniens peuvent présenter.

Ces croquis ont été exécutés le 12 mai, l'un à 7 heures du matin, la température étant de 18 degrés centigrades; le second à midi, la température s'étant élevée à 30 degrés centigrades.

On remarque sur tous deux une bande longitudinale d'un blanc pur, qui, commençant derrière l'œil, descend sur les flancs et se prolonge, interrompue par la racine des membres, jusqu'à une tache de même couleur, arrondie, placée sur le côté de la base de la queue. La portion supérieure aplatie de la tête offre une même teinte cannelle, simplement plus foncée sur le premier croquis. Le système d'ornementation à la région supérieure du corps, formé par cinq grandes bandes transversales, avec des lignes dirigées de même, plus étroites et moins visibles s'intercalant entre elles, présente une variation de même ordre, étant d'abord vert-olive foncé, devenant plus tard vert franc sombre. Mais, à part ces ressemblances, l'aspect général de la coloration se modifie profondément dans l'un et l'autre cas.

Ainsi, pour ne citer que les choses les plus frappantes, le reste des parties supérieures, roussâtres chez l'animal observé le matin, sont vert-pré à midi. Le dessous du corps offre des changements de même ordre, roussâtre sous le cou, vert sous le ventre, d'une part, uniformément de cette dernière couleur, d'une teinte plus claire, sur l'autre dessin.

La coloration peut au reste varier dans des limites plus étendues, comme en fera juger l'extrait ci-joint de la lettre de notre zélé correspondant :

« Les parties supérieures et latérales sont d'un vert un peu grisâtre, clair. Les côtés de la tête, la gorge et le ventre vert-pomme clair. Le casque et la crête du dos sont d'une teinte cannelle, mais souvent cette couleur disparaît pour faire place au vert. Les membres sont vert-grisâtre, pointillé de blanc et barrés de vert-pré. La queue, d'abord verte, passe au vert-brun, puis au brun clair. L'iris est isabelle à bord jaune. Sur la nuque et le dos, on voit quatre larges bandes vert-brun foncé, arrivant jusqu'à une ligne blanche qui limite le ventre; entre ces bandes il y en a d'autres plus étroites. Sur le sacrum, une large tache de même couleur qui arrive aux

cuisse. Sur le commencement de la queue se trouvent quatre ou cinq larges anneaux; le reste en est uniforme. Sous l'œil, une bandelette blanche bordée de noir en haut et arrivant à l'épaule. Des points noirs sur la lèvre inférieure, la joue et les côtés du casque. Tympan brun. Par moment apparaît une fascie cannelée entre l'œil et l'oreille.

« Ce sont là les couleurs les plus ordinaires, mais, sous l'influence du bain, du soleil, de l'excitation, ces teintes pâlissent ou foncent beaucoup, et j'ai vu une fois les parties inférieures du corps et les côtés de la tête jaune d'or. »

Des variations analogues ont déjà été signalées chez un très grand nombre de Vertébrés à sang froid, à des degrés, il est vrai, très différents, si l'on compare sous ce rapport le Caméléon, bien connu pour la rapidité et l'étendue des changements qu'il peut offrir, avec ce qu'on reconnaît, mais en y prêtant attention, chez nos Lézards, comme le Lézard vert ou les Serpents dans certaines circonstances. Les observations de M. Antoine Dugès ont toutefois cet intérêt, tout en précisant ces modifications dans une espèce donnée, de confirmer le fait qu'un bon nombre de ces animaux, à côté de variations surprenantes, conservent des caractères précis de coloration, une livrée fondamentale, laquelle se retrouve sans changements et doit, par suite, avoir une importance légitime pour les distinctions spécifiques, tandis que les premières n'ont, à ce point de vue, aucune valeur.

CALAMARIDÉS DU GROUPE DES CONOPSIS OU OXYRHINA,

PAR M. DUGÈS.

La facilité avec laquelle certains auteurs, quelquefois des naturalistes distingués, créent des espèces et des genres nouveaux fondés sur les plus légères, les plus insignifiantes particularités de coloration ou autres, assez souvent, on le dirait, pour le seul plaisir de les dédier à quelque ami ou protecteur, fait un devoir de protester contre une tendance si nuisible aux progrès de la science, qu'elle encombre de noms inutiles. Que ce soit mon excuse, à moi simple amateur, pour les quelques lignes qu'on va lire, et qui, peut-être, se ressentiront de l'irritation causée par les réflexions qui précèdent.

Le genre *Conopsis*⁽¹⁾, créé par Günther en 1858, a été nommé par Jan en 1862 *Oxyrhina* et *Exorhina*; n'ayant pas à ma disposition le texte de Günther, je donnerai les caractères d'après Jan (*Prodr. iconogr. gener. degli Ofidi*, 2^{da} parte, 1862).

(1) *Conopsis*, Cat. Colubr. Snakes coll. Brit. Mus., p. 6.